tourmenté dans cette flamme », vous disent-elles, empruntant le cri de détresse que poussait au fond de l'enfer le mauvais riche de l'Evangile : *Crucior in hac flamma* (1).

Ayez pitié des âmes du Purgatoire. Ce sont elles-mêmes qui sollicitent de vous cette marque d'attachement. « Ayez pitié de nous, vous disent-elles, vous du moins qui fûtes nos amis, car voici que la main de Dieu s'est appesantie sur nous : *Miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me* (2) ! »

Seulement, ne vous contentez pas d'une commisération purement affective : une pitié qui n'agirait point ne serait pas une pitié sincère.

Travaillez au soulagement des âmes du Purgatoire. Travaillez surtout au soulagement de celles qui sont délaissées.

Quand un incendie se déclare dans vos villes ou dans vos villages, quand au milieu de vos occupations ou de votre sommeil, retentit soudain à vos oreilles ce cri sinistre : « Au feu, au feu, » vous ne vous contentez pas de gémir, dans le silence de votre demeure, sur le sort de ceux dans la maison desquels vient d'éclater le terrible fléau, vous vous précipitez à leur secours. Vous faites « la chaîne », comme vous dites dans votre langue toujours admirablement expressive, et vous ne rentrez chez vous que lorsque le feu est arrêté.

Oui, voilà ce que vous faites, mes Frères, et ce que vous faites est deux fois bien, parce que cela est conforme à la fois et à l'humanité et à l'Evangile.

Eh bien ! je viens aujourd'hui vous signaler un incendie, un incendie qui a éclaté là-bas, là-bas dans le lac profond, comme parle l'Ecriture, *in profundo lacu*, un incendie qui est allumé depuis des siècles. Ce ne sont pas seulement des poutres et des meubles qui brûlent, ce sont des âmes.

L'Eglise, par toutes les voix de sa liturgie, vous crie : « *Au feu, au feu.* » Allez-vous rester inertes en face d'un tel fléau ? Je connais trop votre bon cœur pour être sûr que non, et voilà pourquoi du haut de cette chaire, je vous demande de « faire la chaîne ».

(1) Saint Luc, XVI, 24.

(2) Job, XIX, 21.